



el batia moûrt soû

Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant!

La haine est la fille de la crainte. Tertullien 3ème siècle

La méréule envahit
le radeau de la
méduse
C. Bauwens

Adon qu' dju dèskindoûs les rivières trop faciles,
Dju n' m' aïpus sintun' mile minèpa les sakeûs:
Des indiens les-ont twè come des biesses inutiles,
In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.

E. Haucotte
D'après "Le Bateau Ivre" d' A. Rimbaud

Ed. resp. S. Poliard
37, rue du Trieu
7070 Ville-Sur-Haine



El batia moûrt soû. A.S.B.L - 37, Rue du Trieu - 7070 Ville-Sur-Haine Tél : 065/87.15.24 - 2, 50€ - Paraît 4 fois par an. N°27 du 28 juin 2002

DANIEL LEFREVRE MUNDANE
Rue des Passages 15
7000 MONS



LES FESTIFS
DU CARRÉ

Cherche femme de manège point conne

EN GUISE D'EDITO

ELOGE DU MASTIC

La vie est d'une cruauté absolue avec vous ? Trop peu d'événements viennent égayer votre quotidien ? Rassurez-vous ! La télévision, un tube pas très cathodique, vous propose une retraite quasiment monastique: le règne absolu du sport à domicile. Au saut du lit, un petit match du "Mundial" et de même toute la matinée. L'après-midi, un peu de terre battue avec quelques balles jaunes et, le soir, une synthèse du tout. Toute personne ne suivant pas ce traitement sera

illico considérée comme passant à côté de quelque chose d'essentiel. Aussi, à entendre les gorges déployées lors qu'un but s'écroule au fond des filets, on se demande d'où provient toute cette rage refoulée. C'est vrai qu'il est devenu dangereux de gueuler sur son patron. Alors le foot, ça défoule, non ?

Il faut bien avouer que vouloir comprendre le monde fatigue. L'actualité nous livre chaque jour de quoi alimenter notre système nerveux en perturbations, démangeaisons et autres spasmes. Car, oui, le monde

démange: la fascisation de l'Europe, la lépenisation des esprits, la publicité autour du Mundial, le cynisme de l'armée israélienne, la jet set à Roland Garros, l'usage du mot terrorisme à toutes les sauces, surtout quand il s'agit des Palestiniens, le nouveau disque d'Eminem, la comparaison entre Pim Fortuyn et Erasme, la dernière livraison du "Loft". Autant de poil à gratter qui fait rougir nos pauvres peaux.

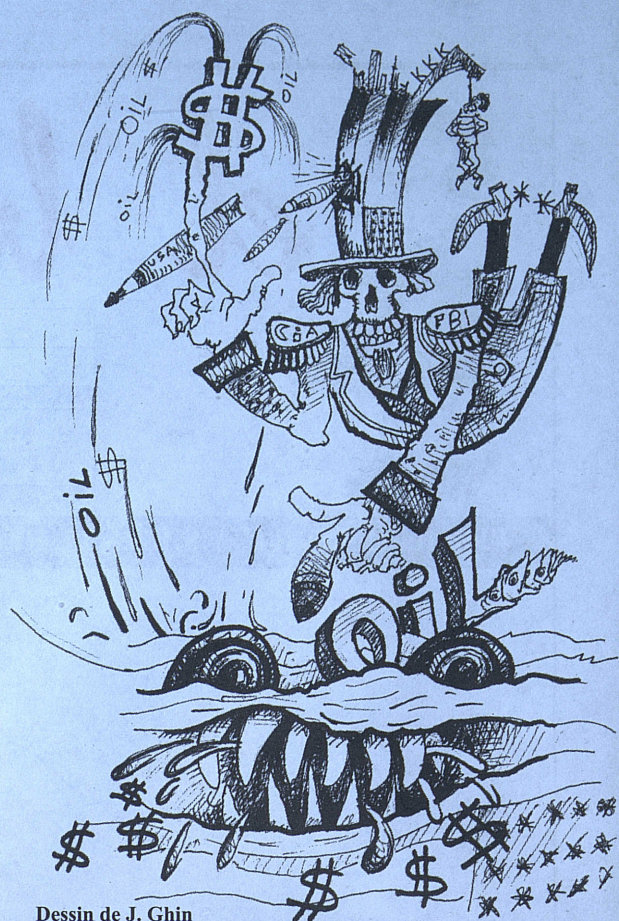
Comme je ne compte pas écrire l'annuaire des désastres de notre système, je me console

en accumulant des livres dans ce qui me sert de Librairie. Les âmes gangrenées par la civilisation de l'image iront se rincer l'œil sur le site d'Aden et ils verront ce qui me sert de "bunker" pour résister à ce monde gluant qui se répand dans chaque petite faille que nous ne colmaterons pas.

Alors, ce cri de guerre: "Vite du mastic!"

Gilles Martin Aden
Abonnez vous:

<http://users.skynet.be/aden-news/>



Dessin de J. Ghin

EDITO - BIS

POLITIQUE FRICTION A LA BELGE



Alan Tex

Ainsi donc, PSC ne veut plus dire Parti Se Cherchant, puisqu'il s'est trouvé. Ou, du moins, s'est trouvé un nouveau nom. Ainsi donc, Joëlle Milquet devra s'occuper de la programmation du Festival au Carré, ce qui, sans doute, ne sera pas pour déplaire à Yves Vasseur, encore moins à Daniel Cordova, directeur du futur ex-Centre Dramatique Hainuyer. Futur ex, car c'est en fait Vasseur qui a vendu le sigle CDH à Joëlle pour rebaptiser en PSC, pour Promotion des Spectacles et de la Création, le centre des arts de la scène, désormais sous la coupe (coupole ?) du manège pointmons. Tout cela ne semble donc pas bien dramatique, même si Henri Cammarata, menacé de placard, est maintenant très hennuyer, lui qui brigait une place de délégué syndical au nouveau PSC (ex-CDH) (à moins que ce ne fut le contraire).

Ce n'est pas tout. Ce qui semblait politiquement plus racoleur n'est pas religieusement correct et suscite déjà une dissidence d'un groupe voulant réintégrer le C dans un sigle. Mais des intégristes catholiques ne veulent pas que ce C signifie chrétien et certains d'entre eux vont même jusqu'à traduire par Hérétique le H de CDH. Là-dessus, le PSC (ex-CDH) a peur que le public de ses spectacles croie que le P soit là pour Protestant et pense déjà à un sigle du genre OAS pour Organisation d'une Année de Spectacles, mais

craint dans le même temps une désaffection de son public maghrébin. Si on ajoute à tout cela que PRL reprend son sens premier: Palais Royal de Laeken, et cède la place au MR, Mouvement Royaliste, vous comprendrez aisément que, dans notre pays, royauté et catholicisme étant fort liés, il y a maintenant trois partis chrétiens plus un PS, Parti Schismatique d'obédience orthodoxe et donc chrétien lui aussi. La gangrène fait donc son œuvre (opus, en latin) et il faut sans tarder penser à un renouveau, car, it is mathématique, il n'y a même plus de place pour le sionisme.

Phil Goldenmill

On peut trouver le batia :

- **L'Oiseau Lire**
Rue du Hautbois
Mons
- **André Leto**
Rue d'Havré
Mons
- **L'Appidistra**
Rue de la Coupe
Mons
- **Le Ropieur**
Grand'Place
Mons
- **La Tête Saint-Jean**
Rue de la Clef
Mons
- Le batia moût sou**
Place du Béguinage
Mons
- Galerie Koma**
Rue des Gades
Mons
- **Le vieux Moulin**
Ecaussines

LES ECHOS DE LA LOUVIERE

LA LOUVIERE : LA PROCHAINE SAISON CULTURELLE S'APPELLERA « UNE SAISON, QUOI ! »

L'an dernier, ce mirifique slogan « Une Saison Tralala! » avait ébahi les milieux culturels du monde entier. D'Irkoutsk à Valparaiso, les personnalités de la culture ne cessèrent par des articles dithyrambiques de clamer leur enthousiasme devant tant de finesse et d'intelligence. De notre côté, nous avons vainement tenté de découvrir l'auteur de cette extraordinaire trouvaille. Mais pudeur et fausse modestie aidant, nous récoltâmes la même réponse des membres de l'institution culturelle louviéroise : « Ce n'est pas moi ! ». Cette année, nous éviterons toute investigation, car vouée à l'échec, et nous nous contenterons d'imaginer la réunion qui accoucha de cette formule incroyable : « Une Saison, quoi! ».

Ainsi donc, Jour J, Heure H, tous les animateurs de la Maison de la Culture, sise place Mansart, sous la houlette de leur directrice, Mme du Varan (le nom réel « Vandervaren » est ici francisé, anobli et rappelle ce sympathique reptile géant au caractère toujours souriant et débonnaire) se dirigent en rangs

vers la vaste salle de rencontre. Là, juché sur son trône d'ébène serti d'ivoire, le président Jean Degré (Fahrenheit) préside. Chacun s'installe au garde à vous devant son siège.

Jean Degré (Fahrenheit) après avoir scruté ses subordonnés : « Assis ! ».

Ils s'asseyent.

Jean Degré (Fahrenheit) : « L'an dernier, à la même époque, nous nous sommes retrouvés ici même afin de qualifier la nouvelle saison culturelle. Une heureuse découverte couronna nos travaux, le fracassant « Une Saison Tralala ! » fut un réel succès. A nous, ou plutôt à vous, car on vous paie pour cela, de trouver formule aussi riche, aussi interpellante pour cette année. Je vous laisse cogiter durant cinq minutes, montre en main... Top! Partez! »

Un silence palpable s'installe dans la pièce. C'est la tempête sous les crânes. Les yeux se perdent à l'infini à la recherche de la formule sacrée. Les lèvres se crispent sous l'effort intellectuel. Les circulations cérébrales chauffent à blanc.

Jean Degré (Fahrenheit) : « Stop ! ... Alors, qu'avez-vous trouvé? »

Animateur n° 1 (qui lorgne la place de Mme du Varan et ne rate aucune occasion d'encenser son maître) : « Je suis, comme d'habitude, tout à fait d'accord avec ce que vous venez de dire. Peut-être faudrait-il accentuer le punch de la formule passée. Ainsi : « Une Saison prout prout tralala ! »

Jean Degré (Fahrenheit) fait la moue et ne répond pas.

Animateur n° 2 : « Je pense à « Une Saison Tagada Tsoin Tsoin ! »

Jean Degré (Fahrenheit) : « Hum... Peut-être?... Ce n'est pas mal. »

Animateur n° 3 : « Et pourquoi pas tout simplement « Une Saison Culturelle ! »

Jean Degré (Fahrenheit) rouge de colère : « Mais vous êtes débile, mon pauvre ami ! Vous voudriez sans doute que seuls les Louviérois avides de culture constituent notre unique clientèle. On pourrait alors programmer nos spectacles dans les toilettes du théâtre. Essayez donc d'être un peu plus intelligent, s'il vous plaît. »

Blême, l'animateur n° 3 glisse lentement de son siège et se tapit sous la table.

Animateur n° 4 : « Je propose

afin que le public en voie de toutes les couleurs : « Une Saison Arc-en-ciel ! »

Mme du Varan, qui ondoyait encore dans le bassin de natation il y a une demi-heure et dont les oreilles ont retenu quelques gouttelettes d'eau iodée qui la rendent un peu dure de la feuille pour l'instant, s'écrie : « Une saison quoi ? »

Jean Degré (Fahrenheit) sursaute, son visage s'illumine : « Qu'est-ce que vous avez dit, Mme du Varan ? »

Mme du Varan (en plein désarroi) : « Mais rien votre Honneur... Oh ! pardon Monsieur le Président... j'ai simplement posé la question « Quoi ? »

Jean Degré (Fahrenheit) : « Inattendu mais formidable. Transformons l'interrogation en exclamation et cela nous donne... » (Un silence). Il répète : « Cela nous donne... »

Tous les assistants s'entre regardent inquiets. Certains sont au bord de l'évanouissement, d'autres s'agitent nerveusement.

Jean Degré (Fahrenheit) hurle : « Bande de minus ! ... voyons... « Une Saison, quoi »

L'assemblée soupire d'aise et,

bientôt, chacun y va de son enthousiasme personnel : « Bravo !... Bravissimo !... Etonnant !... Formidable !... Extraordinaire !... Incroyable !... », etc.

Jean Degré (Fahrenheit) rayonnant : « Mme du Varan, voici encore la preuve que ce n'est pas par hasard que vous occupez le poste de directrice. Je vous congratulate. Du haut de mon entière satisfaction, je vous octroie à tous un congé supplémentaire de dix minutes. La séance est levée. »

Tous les animateurs joyeusement exaltés pensent un instant à entonner le célèbre chant estudiantin « Président, montre-nous tes couilles, Président... etc. ». Mais la réserve que l'on éprouve devant un personnage aussi important que celui qui les domine et les chérit à la fois les en empêche. Dans un brouhaha de fin de séance, chacun regagne son cagibi.

Une oreille attentive aurait pourtant pu entendre Eric Claus qui, sortant de son mutisme, murmure entre ses dents : « Pourvu que cette « Saison, quoi! » ne devienne pas « Une Saison Couac ! »

Frantisek Badul

BUDAPEST SANS POLIART

Depuis longtemps déjà, le groupe de plasticiens de la région du Centre QUINCONCE ne s'était plus exporté, au grand réconfort de notre secrétaire agissant, Eric. Il gardait en effet du dernier déplacement en Roumanie un souvenir quelque peu douloureux : les contacts et la mise en place de l'exposition lui avaient laissé le goût amer du stalinisme actif. Sans oublier les désistements de dernière minute que les amis montois FIEVET, JAMSIN et SAUDOYER avaient eu la grâce chaleureuse de sauver grâce à l'intervention de SERGE POLIART.

Il faut savoir que toute expo du groupe place notre valeureux secrétaire face à un pénible parcours du combattant : 20 créateurs autour d'une table, ça ne manque pas de fantaisie, mais ça rend chaque réalisation pour le moins scabreuse ! Malgré les courriers, demandes de précisions techniques ou rappels, quelques irréductibles se plaisent à négliger systématiquement les consignes ou délais. SERGE par exemple, prend un plaisir sadique à titiller l'âme consciencieuse de notre exécutif et amène systématiquement ses travaux hors délai après avoir oublié de répondre à tout courrier. Le comble fut atteint lors de notre récente exportation à Budapest où Ilona KISS accueillait le Livre en Quinconce ensemble de livres-objets présentés à Mariemont en 2000. Non content de se désister au dernier moment, entraînant de la sorte une location inutile dans la capitale hongroise, POLIART encombra le véhicule de pièces qui ne correspondaient pas à la description ad hoc pour franchir impunément la douane. Comme,

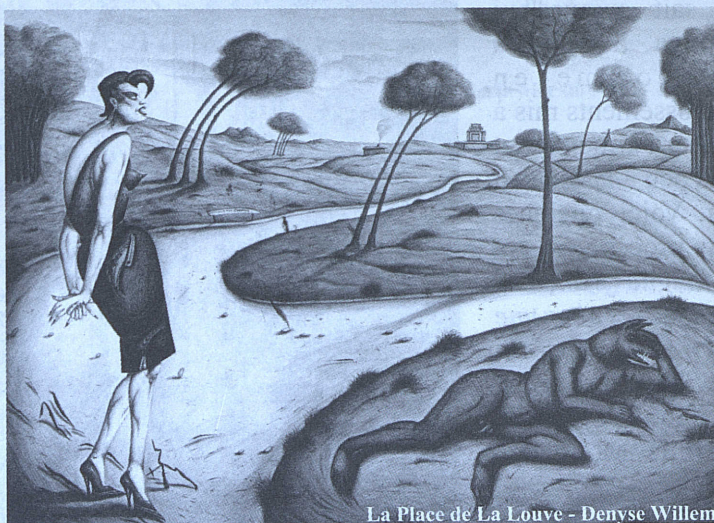
de son côté, ERIC avait qualifié les œuvres de noms propres et les artistes de noms d'œuvres, les toujours futés douaniers prirent un malin plaisir à retenir nos camionneurs d'opérette à la frontière pendant cinq bonnes heures. En outre, le travail encombrant du chantre folklorique de Ville-sur-Haine empêcha notre ami IEZZI d'embarquer les socles prévus pour soutenir ses plâtres et l'un d'entre eux fut détruit par un enfant qui accompagnait un visiteur. (Consolation : nous savons que nous eûmes au moins un visiteur !)

A Buda, les trois mousquetaires ont bien travaillé à monter l'expo sous la houlette professionnelle de d'Artagnan qui se sentit un moment dépossédé de ses fonctions : après un grand déballage quelque peu incohérent, l'audacieux JACQUES a planté ses moulages dans des espaces incertains, PAUL a occupé la vitrine et ALAIN garni le mur jouxtant les plantes vertes. Pendant ce temps, notre MARIANNE s'appliquait méticuleusement à ranger ses ardoises, épingler ses encres de chine et FREDY marquait l'espace du poids de sa pierre bleue. Tous interrompaient sporadiquement leur installation pour prodiguer conseils ou avis contradictoires. Encouragé par mon regard vigilant, Eric gardait son intransigeante loyauté pour présenter tous les travaux sous leur meilleure facette. La tâche ardue prit lentement mais sûrement l'allure d'une vraie exposition. Restaient les encombrantes et pesantes tables gravées de SERGE. Certains, animés d'une légitime rancœur,

voulurent les reléguer, voire les abandonner sur le trottoir, gageant que quelque éboueur consciencieux les emporterait dès potron-minet. Finalement, comme elles présentent une certaine utilité, elles prirent place au cœur de la galerie et offrirent leurs services au nombreux public qui a verni les artistes du Centre. En soirée, la ville nous a accueillis avec ses restos qui chantent des saveurs convaincantes.

Quant à POLIART, il a raté le coche

Christine Bechet



La Place de La Louve - Denvse Willem

Le Café des Arts On peut y lire le batia sans composer Pl. Communale La Louvière

COUP D'ŒIL SANS BEUR NI NOIR

Après le vernissage de l'exposition MARIE d'Alain BREYER (une belle histoire en photos à voir, Maison de la Laïcité, rue Warocqué, La Louvière), j'ai débarqué au Cercle Horticole d'Houdeng où Fredy TAMINIAUX proposait un « regard singulier sur l'Œuvre de Jean LOUVET ». Trop tard (mille excuses Fredy et Jean) pour découvrir « le souffle poétique qui anime (son) œuvre théâtrale », j'arrive quand débute « la page blanche », espace temps réservé aux poètes en herbe qui veulent se faire entendre. Les comédiens du Studio Théâtre sont au rendez-vous,

conviés par l'organisateur pour dire les textes du dramaturge louviérois qui stimule la création de ses ouailles et observe le cirque du monde en quête de matière théâtrale

Premier au palmarès, Stéphane MANSY soutenu par Papa, Maman et Nana, l'autre clan de La Louvière attentif au gamin. Ses vers aux accents épiques expriment avec pathos des élans humanitaires. Dans une langue qui se gonfle de métaphores, il appelle à l'action, joue avec superbe au timonier de tous les combats contre toutes les injustices. Emouvant de voir ce jeune au crâne aussi rasé

que celui du trotskiste Champenois crier sa révolte, son combat pour un monde meilleur. Voltaire en sa jeunesse fougueuse avait testé à ses dépens l'efficacité de la violence physique pour laver une humiliation. Bafoué, il acéra ses propos et s'arma exclusivement du verbe qu'il rendit décapant, efficace et redoutable. Espérons que le Petit Mansy suivra les traces du philosophe des Lumières fomenteur de démocratie et peaufinera les accents de son verbe, le rendra suffisamment percutant pour ne plus recourir à l'uppercut....

Christine Bechet

MONS: CAPITALE CULTURELLE DES EAUX DANS LE COEUR

A la demande de l'Administrateur Général de la Non-Conservation du Patrimoine Montois, nous publions des documents rares relatant l'extraordinaire projet touristique montois qui échoua en l'an 1933 dans l'indifférence populaire générale.

Il s'agit d'un ensemble de procès-verbaux manuscrits issus du Conseil Communal de l'époque ainsi que de plusieurs illustrations au graphite et d'une affiche imprimée.

Ces documents ont été exhumés par hasard sous les fondations du numéro ... de la rue de la Voussure par un particulier, monsieur Jules Parmentier. On notera que ladite habitation était occupée en son temps par l'architecte responsable du projet dont il sera question : monsieur Léonard Anciaux. On apprend également en consultant l'almanach historique de cette année que le concepteur du projet disparut mystérieusement à l'échec de celui-ci. On sait aujourd'hui qu'il s'enterra avec les documents comme en témoignent les ossements mis à jour par monsieur Parmentier et exposés depuis peu à la Maison Jean Lescarts. Voici quelques extraits desdits procès-verbaux (traduits en langue française courante et synthétisés pour une meilleure compréhension) ainsi que l'affiche d'époque d'un projet un peu fou qui voulut faire du cœur de Mons une improbable Venise.

17 avril 1933

« Monsieur Léonard Anciaux, architecte communal, a proposé au Conseil Communal réuni en séance plénière les motions suivantes visant à réaliser un exploit hydraulique durable dans les quartiers historiques de la Ville. Selon monsieur Anciaux et son introducteur, monsieur Victor Lamusette, échevin de la culture, il serait possible, à moindre frais, de poser des barrages de 1,50mètres de hauteurs en divers points du cœur historique de la Ville, d'installer un collecteur séparé pour les égouts des rues touchées par les travaux (pourquoi ne pas se servir à cet effet du réservoir situé sous le square du château ?) relié à un circuit d'épuration et d'alimentation et d'amener, via une tuyauterie experte, les eaux nécessaires depuis le Grand Large pour remplir l'espace

délimité. Le problème de l'adaptation des habitations concernées serait pris en charge de moitié par l'Administration Communale, de moitié par le propriétaire. L'administration s'engagerait également à affréter un service de transport public adéquat pour les navetteurs et les habitants, un service de dragage et de curage des canalisations. Comme confirmé par l'étude jointe en annexe à ce dossier, le crédit engendré sera facilement remboursable au terme de douze années par les sommes

19 juin par monsieur André Crimpon, Echevin des Travaux. Selon le calendrier d'ouvrage, l'édification des barrages prendra à peine une quinzaine de jours. La tuyauterie devant alimenter les canaux étant déjà à moitié posée on assistera à une grande inauguration avec fête aquatique le 20 juillet. Ordres ont été donné pour organiser une campagne promotionnelle à cet effet. Plusieurs associations de citoyens ont déjà proposé leurs concours pour animer le centre-ville.

(Addendum : des représentants

« Suite au malheureux naufrage d'une péniche Hollandaise à peu de distance du récolteur, les festivités d'inauguration des canaux ont été annulées. Les danseuses aquatiques polonaises ont refusé d'exécuter leur ballet dans un mètre cinquante de charbon liquide. De plus, plusieurs habitations n'ayant pas été prêtes à temps, on a assisté à un siphonage rapide des eaux bourbeuses qui se sont infiltrées dans de nombreuses caves et dans les souterrains. Des citoyens, horrifiés, ont dû se protéger

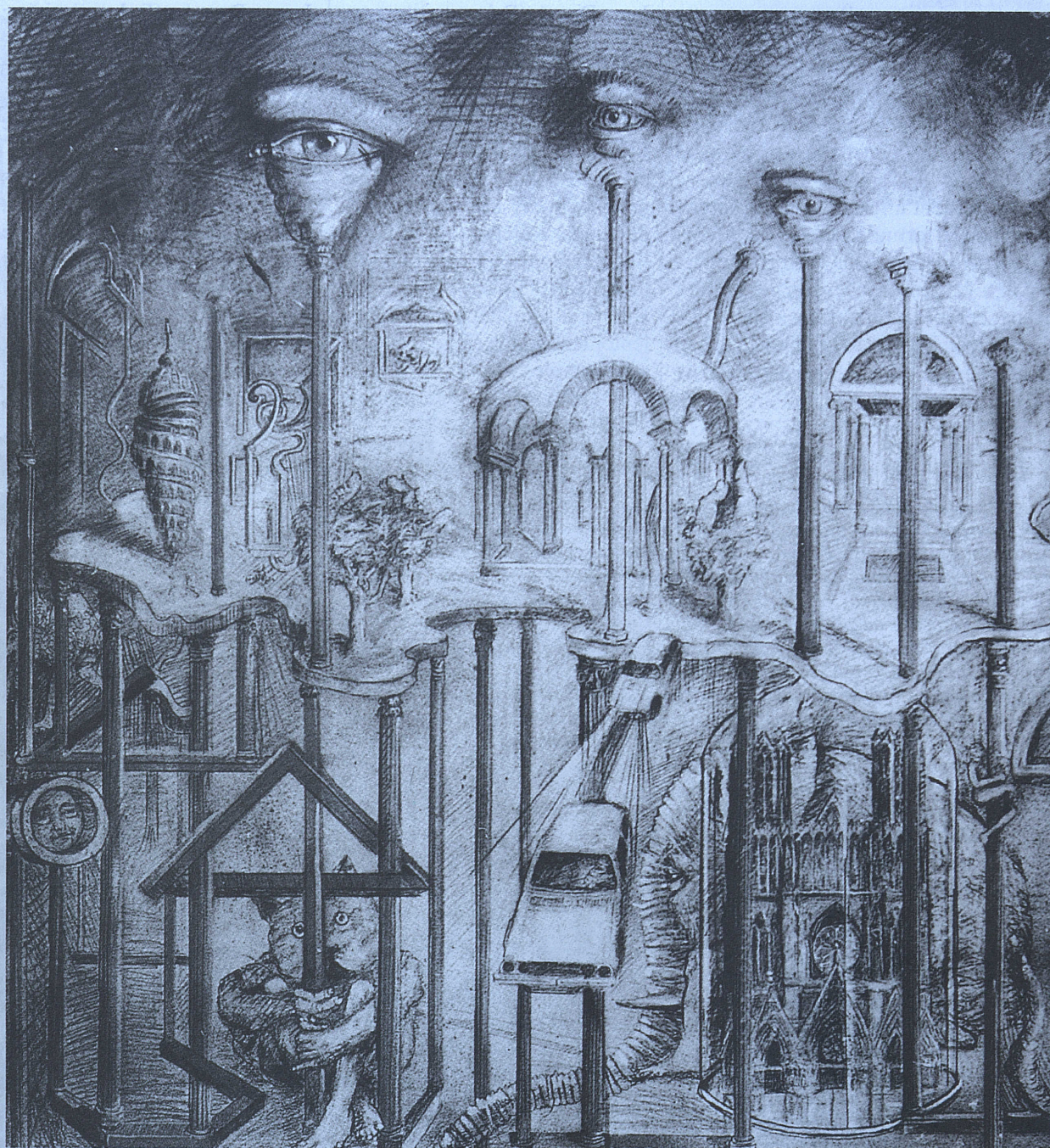
le parc de la Place du Parc lundi dernier a été réparée. On a pu assister, de nouveau, au remplissage lent mais méthodique des canaux. Par manque de chance, la grève des lamineurs ayant armé son bras de la plupart des pavés et des matériaux formant les barrages, l'eau, suivant un précepte naturel, n'a pu remplir les lieux et s'est mise à dévaler le mont et à envahir la voirie basse, emportant des étals et des enfants dans sa course. L'opération se déroulant en soirée, on ne s'est aperçu du problème que lorsque le grand large se fut entièrement vidé.

(Addendum : dix-sept bateliers se sont portés partie civile et demande le remboursement des cargaisons périssables et des dommages infligés aux coques des bateaux. La maréchaussée, subodorant le naufrage volontaire de quelques indigents, a ouvert une enquête de police). »

8 décembre 1933

« Le Conseil Communal a demandé à messieurs Anciaux et Lamusette des explications concernant le cuisant échec de leur projet d'où est issue la quasi-faillite communale. Ceux-ci se sont défendus en insistant sur la malchance, la mauvaise volonté et une kabbale populaire. Les éléments contradictoires de leurs propos ont conduit le Conseil Communal à voter une motion de censure à l'encontre de monsieur Anciaux, architecte communal, et a destituer monsieur Lamusette de son poste d'échevin.

(Addendum : faisant contre mauvaise fortune bon cœur, la maréchaussée a ouvert une enqu... {le reste de cette dernière page a malheureusement été perdu}). »



Hugh Weiss

dégagées par 1) des permis de location de canots de plaisance vendus aux enchères en plusieurs lots à définir 2) une taxe de natation et de jeu d'eau 3) l'afflux touristique que ne manquera pas d'engendrer cette mise sous eaux, la Ville de Mons devenant alors une concurrente directe des canaux de Bruges et des gondoles vénitiennes. »

27 juin 1933

« Il est rapporté au Conseil Communal que la première pierre des barrages destinés à contenir les eaux a été posée ce

du café « Les Flots Bleus » situé au bord du Grand Large ont surgi au milieu de la séance Communale et on menacé de brûler l'Hôtel de Ville si leur monopole sur la location des barques n'était pas étendu au canotage en centre-ville. Le bourgmestre a promis de leur réserver un permis d'exploitation. Une enquête de police a été ouverte à l'encontre d'un énergumène qui a quand même tenté de bouter le feu à l'édifice). »

22 juillet 1933

d'une marée de rats surgie des tréfonds de la terre. (Addendum : en plus de soutes pleines de charbon, la péniche Hollandaise transportait la cinquantaine de canots destinés au mouillage inaugural dans les canaux. Une trentaine a pu être récupérée par la maréchaussée, le reste ayant soit sombré soit été volé par des bateliers. Une enquête de police a été ouverte). »

17 août 1933

« La tuyauterie abîmée par la chute d'un arbre centenaire dans

L'Administrateur Général de la Non-Conservation du Patrimoine Montois nous signale que la dernière tentative de noyer le centre-ville sous le béton cette fois- a réussi, et, précise-t-il, c'est très joli, vu de l'intérieur.

- Docteur ! Une ponction, vite ! Mon cœur prend l'eau de toute part...

- Bah : tant qu'on a l'ivresse !

Salsufu

(qui préfère le vin, merci pour lui)

C'EST LES VACANCES !

LE PETIT BIDON SUR LA DUNE

Il faut que je me confie. Très vite, là, brutalement, bruyamment. Je suis dégoûté de moi-même comme une moule dans l'égouttoir. J'en ai trop vu. Ca déborde. J'en ai par-dessus les algues. Je n'en peux plus. Je vais partager avec vous ces quinze derniers jours de ma vie très pidante de saisonnier à la mer du nord.

Mais apprenez déjà ceci : « A Coxijde. C'est pire ».

Je sers dans une brasserie. C'est assez smart : la déco rappelle l'intérieur d'un bateau de pêche idéalisé et la population la cargaison du même bateau. Je ne suis pas mécontent de mon travail, jusqu'à la mi-juin c'était parfait : noyé dans une clientèle principalement flamande, j'avalais avec délice une tasse de courtoisie. Une vraie crevette tranquille.

Mais depuis le début de l'été, depuis que mamy a prit le car pour venir mouiller ses pieds, depuis que le petit Lucas a bâclé ses cantonales, depuis que Victor s'est mis dans le crâne de venir enterrer ses sandwich dans le sable... c'est véritablement l'enfer : je me noie dans une mer d'eau salée et bouillante ! Une vraie moule !

Tout d'abord je croise plein de gens qui viennent de mon quartier, que je connais et comme je suis entouré de sympathiques touristes flamands, je me rends compte à quel point mes copains sont cons. Et je suis un peu gêné : je fais mon possible pour prendre l'accent flamand et pour cacher mon visage. Surtout quand les copains prennent d'assaut la télévision de la brasserie, passent sur une chaîne de foot et se mettent

à gueuler en envoyant de la bière partout.

Ensuite il y a les filles bien de chez nous qui jouent du popotin, des épaules ou des cheveux quand je leur apporte une citronnade ou un cocktail mais sont toujours accompagnées d'un type d'un plus fort gabarit, d'un plus gros portemonnaie ou d'un short qui laisse autant d'espace entre la chair et le tissu qu'une méduse accrochée à ton mollet.

Ya les vieux couples qui se plaignent d'avoir le dentier qui crisse à cause du sable. Ils ont trop gardé la bouche ouverte à crier après la p'tite qui est infernale, qu'il faut boucler dans sa chambre pour pas qu'elle aille pelleter les dunes toute la nuit. Ils s'assoient lentement et commandent un thé. Il restent trois heures attablés, regardant dehors, figés comme des statues, diluant leur sachet de tisane dans une douzaine de théière d'eau chaude gratuites. Des morues !

Mais surtout, il y a la pause de 14h à 17 heures, le seul moment où je peux bronzer sereinement, comme tout un chacun, incognito, cette pause pendant laquelle je peux ronfler sur le sable et compenser mes nuits agitées par les idées de mes journées.

Il y a cette pause d'aujourd'hui où, énervé par un couple, échauffé par le pistolet à eau d'un galopin, chamboulé par le rendez-vous proposé par une brunette excessivement chaleureuse, j'ai attrapé en filant à la plage le bidon d'huile de friture à la place de celui au karité, si bon pour ma peau deroux.

Mon rendez-vous est dans cinq minutes, passé hareng et



Vacances à la Mer du Nord - Ph. Decressac

quart.

Couvert d'une couche d'huile grasse, je sens les frites chaudes, je ressemble à un scampi friti géant, je refoule le beignets carbonisés, les fish-sticks à peine égouttés. Je suis enduis d'une couche de graisse dont trois douches n'ont pu me défaire. A

moins que la brunette ne rêve de passer la nuit avec un paquet de frites venue à la vie, je crois que je suis mouché.

Mais j'étais prévenu : entre le carrelage du Petit Frameries et les casseroles de moules au roquefort à récurer, additionné de détergent, le soleil

fait tourner les têtes et les estomacs. Je ne sens même plus battre mon poulpe.

On me l'avait bien dit : « A Coxijde, c'est toujours pire ».

Maracuja-la-cerise-sul-capot & Béatrice Chapdelaine

FESTIVAL AU CARRÉ

Depuis un moment, il y a, comme on dit par chez nous autres, un flair dans l'air : emporté par le mouvement perpétuel de l'évolution des espèces, l'Homo Elitis serait-il en train d'y perdre sa Gauche, à défaut d'y perdre le Nord ? Les bannières sous lesquelles il aimait se réunir avec ses égaux pour asseoir ses privilèges et qui balançaient des symboles archaïques de Liberté, Egalité, Fraternité, nouées bout à bout, auraient-elles cessé de lui servir d'échelle pour son évasion de socialiste hors du social ? L'heure serait-elle venue, pour les pontes de la culture et de l'économie montoise, d'avancer à visage découvert et de planter la rose au cul des primates qui les ont élus et ne leur servent donc plus à rien ? Ils ne se gênent plus aujourd'hui pour se poser en découvreurs de talents, livrer leur culture aux seuls cultivés et annoncer des prestations réservées à l'élite intellectuelle initiée « intra-muros » (mais sont-ce là seulement les quatre murs du Carré des Arts ?) qui déboursa d'un geste large de quoi assister à des représentations qu'elle

fera semblant de comprendre. Quelques appels du pied dans leur langage codé pour inviter à venir brouter l'herbe de leur carré de pré long, histoire d'avoir l'argent du beurre et le beurre pour sodomiser leur vache à lait préférée, le nouveau règlement et les récents préavis à la Maison des Ateliers qui manquait de spectaculaire, prouvant qu'ils savent à la fois tendre la main et faire la nique.

Le grand chambellan général qui proclamait récemment en humaniste averti « qu'il faut être machiavélique avec les cons » déjeunait aux Enfants Gâtés, en face de l'église de Messines (c'est quand même plus optimiste que l'Impasse, comme nom, pour un resto), quand voilà-t-il pas qu'il manque de s'étrangler avec sa cuiller de consommé glacé parce qu'une voisine de table, fille du peuple dont l'Histoire n'a pas retenu le nom, égarée en ce lieu sélect qui avait l'air de mieux que ça, lui avoue qu'elle et ses semblables préfèrent un vaudeville où on se marre un bon coup au lieu d'aller payer cher et vilain pour une pièce qui fait réfléchir. « Quelle

vulgarité, diantre, non mais le Boulevard, ça n'est point branché du tout ! » Pourtant, à y regarder de près, le fruit défendu et le serpent de l'affiche, ça rappelle une des toutes premières mises en scène de cocu de l'humanité, même si ça n'a pas toujours fait rigoler tout le monde... Encore un qui n'a pas l'air d'avoir appris à lire entre les lignes de Strindberg ou de Feydeau... Enfin, il paraît qu'il sera donné à voir en réparation un peu de Commedia importée. Nous nous étendrons donc une autre fois sur la signification du cœur et de la couronne, amour et fortune, qui sont sûrement à classer à gauche, du côté du portefeuille et ne manquerons pas d'aller voir ce qu'il a de mieux que les autres, ce Festival au Carré dont les six directeurs vous pompent un bon 25.000 Euros chaque mois pour leur exceptionnelle prestation.

Aujourd'hui, « la révolution cocufiée par les bureaucrates » n'est plus tout à fait une image abstraite, un fantasme de soixante-huitards attardés, elle vient de trouver son public, sa raison de vivre et son pécule.

Gauche réactionnaire, plurielle ou caviar, c'est comme vous voulez, c'est la grande mutation d'un système de passe-droit où les promesses sont devenues inutiles, parce qu'il suffit d'affirmer quelque chose pour que tout le monde croie que ça existe, et ça a tout de la droite de base, dernier cri. L'inspiration leur viendrait de nos voisins et nouveaux modèles culturels, ceux-là mêmes qui affirmaient l'équipe de France championne du monde 2002, les abstentionnistes repentants et le grand retour de la Gauche aux législatives. Tout le monde peut se tromper ou changer d'avis en chemin, mais ce que les mutants en question ont de vachement bordel de foutre en plus que vous et moi, c'est qu'ils ne sont pas tenus comme vous (pas moi) de repartir à zéro quand ils se gourent. Pour eux, échec rime presque toujours avec promotion ou voie de garage pour ma voiture de fonction, et ils ont encore le droit de vous éblouir d'un discours supplémentaire comme quoi le monde bouge et qu'il faut opérer des virages (des dérapages ?) si on veut rester branché. Branché. Vous connaissez un mot plus suspect que celui-là, vous ? C'était à la mode dans le Paris

des années 70. Aujourd'hui, ça fait un peu du genre qui veut en être mais qui sait pas qu'il en est plus, allez fouiller dans les obsessions et les complexes de la Jet-Set de province et vous y trouverez que l'antonyme de « branché » est quelque chose comme « largué ». Ici, on ne s'arrange le moral qu'avec un minimum de suffisance...

Sans doute, le festival au Carré passera entre les gouttes de juillet si Dieu ne daigne verser une larme ou pisser, comme il l'a déjà fait, sur cette autarcie d'intellectuels ambidextres(*) qui s'y applaudissent réciproquement en se masturbant devant le miroir. Je viens voir ton spectacle, tu n'oublies pas mon vernissage, as-tu pensé à mon nouveau poste de dirlo?.. La nouvelle trilogie des bobos intra-muros a de vagues relents de Travail, Famille, Patrie. Attention, Mesdames et Messieurs, dans un instant, ça va pistonner.

QUIVOUSSAVEZ

(*) Qui utilise aussi bien la gauche que la droite (n.d.l.r.)

HOMMAGE A MAX LAIRE

A Max, avec ma considération distinguée

Il y a quelques mois, Max Laire nous a quittés. Il a rejoint le « Club des Hydropathes » fondé en 1875 par Emile Goudeau, fonctionnaire et poète. Il y a retrouvé des humoristes de tous temps : les maîtres et amis, Alphonse Allais et Charles Cros, mais aussi Mark Twain, James Thurber, Boris Vian, Pierre Dac, Francis

Blanche et tant d'autres. Et Max jubile en la compagnie de tous ces esprits facétieux et profonds à la fois, dont il a toujours été si proche.

Avec ses histoires brèves et ses aphorismes (un genre mineur bien plus difficile qu'on ne le croit et auquel certains feraient mieux de ne point toucher), Max Laire frappe de

dérision le lamentable sérieux de ses contemporains.

Ses écrits révèlent une terrible clairvoyance, une façon de voir les choses, une vision déformée que Max a la faculté de traduire avec un sourire glacé masquant bien souvent une tendresse profonde. Comme Max est venu assez tard à

l'écriture, ses œuvres n'emplissent pas une malle-cabine mais ne vaut-il pas mieux n'avoir écrit qu'une seule nouvelle de choc au cours d'une vie plutôt que d'avoir multiplié les écrits ennuyeux, prétentieux et inutiles.

Max, merci pour ta lucidité que tu nous a fait partager et le plaisir que tu nous

a donné.

Je suppose qu'en cet instant, tu est installé à la terrasse du « Tout Paris », 40 rue de Richelieu, siège des Hydropathes, et que les saillies de tes amis te comblent d'aise. Retiens-nous une place à tes côtés ; un de ces jours, nous te rejoindrons.

Frantisek Badul.



La cène - M. Bourgeois

UN RETARD DE LA SCIENCE

Malgré les progrès spectaculaires de la science, il faut reconnaître que, dans plusieurs secteurs, elle accuse un retard considérable. Tellement considérable que la chose est inadmissible. Les exemples ne manquent pas et je n'en citerai qu'un seul.

A ma connaissance, encore aujourd'hui, il est impossible de transformer de l'herbe en lait. Et pourtant, d'une façon rudimentaire, je l'avoue, et avec des moyens naturels, ce problème a déjà été résolu depuis des siècles par un inventeur connu et œuvrant seul. Naturellement, comme à

l'époque la machine n'existait pas, il a tout bêtement conçu une vache.

Cette remarque est d'autant plus pertinente que, pour le beurre, ce problème est déjà résolu. En effet, depuis bien longtemps, en 1813 je crois, on est parvenu à obtenir un beurre supérieur à l'aide de composants n'ayant aucun rapport, même très lointain, avec le lait. Nommé « Margarine » au départ, il a reçu depuis lors l'ajoute d'autres appellations. Ce nouveau beurre présente surtout d'énormes avantages par rapport à l'ancien. Avantages qu'il est totalement

inutile d'évoquer ici, car ils sont connus de tous.

D'autre part, il faut admettre que la disparition des vaches apporterait à nos campagnes une propreté que j'estime indispensable. Sans oublier la suppression de ces beuglements sinistres et effrayants.

Quand remplacera-t-on ce procédé désuet, largement dépassé par le temps. Nous avons déjà perdu trop de siècles et cette situation ne peut durer. Messieurs les scientifiques, au travail !

Max Laire

BIOGRAPHIE INACHEVÉE

Mon cher Jean,

Je suis très surpris de votre remarque, car, jamais, au grand jamais, je n'ai dissimulé ce détail de ma première enfance à l'un de mes biographes.

Encore aujourd'hui, je ne cache pas donc j'avoue que j'ai beau fouiller ma mémoire de fond en comble, je n'ai conservé aucun et je dis bien aucun souvenir de ma naissance. Et pourtant et vous avez raison, j'étais là et bien là.

Intrigué, parfois je me demandais si j'étais bien né, j'ai dans le passé consulté plusieurs spécialistes à ce sujet. Rassurez-vous, tous m'ont rassuré, je suis atteint d'une amnésie partielle de la naissance (partielle, car je sais quand même que je suis né), ce qui en soi n'est guère grave. D'autres que moi, paraît-il, souffrent du même mal tout en l'ignorant.

Tout ce que je sais, je l'ai appris par d'autres et je suis parvenu à récolter des détails intéressants.

D'abord, je sais d'une source très sûre, attestée par des documents irréfutables, qu'au moment de ma naissance, ma mère était précisément au même moment, et par chance, alitée dans une maternité. Ce qui d'ailleurs arrangea beaucoup de choses.

Je sais également que pendant que l'accoucheuse me donnait mon premier bain, elle racontait à ma mère des histoires sans queue ni tête. Par exemple, que le chat de sa voisine avait perdu la queue, amputée par un tramway assurant la liaison La Louvière Haine-Saint-Paul. Le conducteur avait appris le matin que Louis XVI avait été décapité. Encore sous le coup de l'émotion, il avait aperçu

l'animal mais freiné trop tard. Après avoir ramassé la queue, le reste ayant pris la fuite, il l'avait pieusement conservée dans sa gamelle et une fois la journée terminée avait remis le tout à sa femme. Par amour pour elle, il ne voulait rien conserver pour lui. De plus, il n'aimait nettoyer sa gamelle. Touchée par ce cadeau, elle avait enroulé la queue autour d'un de ses chapeaux, celui réservé à la messe du dimanche. Je ne connais pas la suite de l'histoire, car ma mère s'est endormie après l'audition du mot « dimanche ».

Je sais aussi que j'étais très petit, je n'ai commencé à grandir que par la suite.

Je sais aussi qu'un de mes oncles, frère de ma mère, rendant visite à sa sœur le jour de ma naissance, s'est involontairement trompé d'établissement. Pensant entrer dans la maternité, il pénétra dans un estaminet sis en face. Il en est sorti deux jours plus tard, temps minimum nécessaire selon lui pour un examen complet du bâtiment afin de trouver l'alitée et son fils, titubant et ivre de fatigue en s'écriant : « On a volé ma sœur et son enfant ». Seule la police parvint, par vin, à le calmer.

Ceci explique qu'un de mes biographes signale : « Pressentant la gloire qu'il apporterait à son pays, une puissance étrangère avait décidé de le kidnapper dès sa naissance ».

Naturellement c'est faux. La seule personne convaincue de cette hypothèse est l'oncle, toujours en vie.

Dans un proche futur...

Max Laire

TOM GUTT EST MORT (aussi).

Il vivait intensément, aimait ou jetait sans restriction. Bénéficier de sa reconnaissance constituait une garantie pour la vie sans autre limite qu'une passion dévorante. Subir son mépris exposait aux impitoyables sarcasmes. Je faisais partie de la deuxième catégorie notamment parce que j'ai toujours refusé de conspuer CHAVEE, poète indigent à ses yeux. Les deux hommes se haïssaient dans la pure tradition des grands moments parisiens animés par BRETON mais de mauvaises langues m'ont certifié que c'est le Louviérois qui avait commencé....

GUTT gérait LA MAREE, une galerie réservée aux élus. Il prenait aussi un soin méticuleux à éditer ou rééditer les textes que ses enthousiasmes

sélectionnaient, Paul MAGRITTE, DUMONT, SCUTENAIRE, HAMOIR, WERGIFOSSE... Ou encore à fixer sur des feuilles A4 pliées en petits fascicules - le VOCATIF - quelques instants surréalistes captés au cours d'une conversation, quelques textes ou dessins sélectionnés qu'il réservait aux privilégiés.

Collectionneur acharné de tout ce qui touche au surréalisme, il a rassemblé avec son épouse Claudine JAMAGNE une somme inimaginable de documents précieux qu'il ne révélait qu'après examen d'entrée.

Tom GUTT était aussi poète. De ceux qui disent en peu de mots les choses fortes de la vie, sans ambages ni fioritures.

Rien n'échappait à son incroyable vigilance.

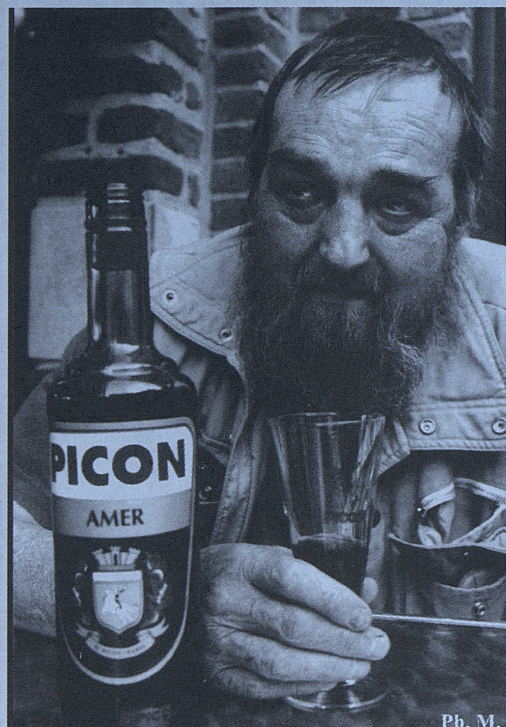
Ennemi de toutes les aliénations, il traquait ce qui lui paraissait incongru, ce que ses intransigeantes évidences désapprouvaient. Tout ce qui ne participait pas de sa vision absolue de la vie était dénoncé avec virulence dans des tracts acerbes.

GUTT laisse beaucoup d'orphelins. Il enlève aussi aux facteurs le poids des nombreux plis qu'il destinait anonymement à ceux qu'il informait de son désaveu : dorénavant, les envois sans signature inclus dans une enveloppe à l'adresse dactylographiée sur une machine désuète seront des faux.

Même ses cibles de prédilection le regrettent...

Christine Bechet

A HUE ET A DIA



Le vieil homme et l'amer

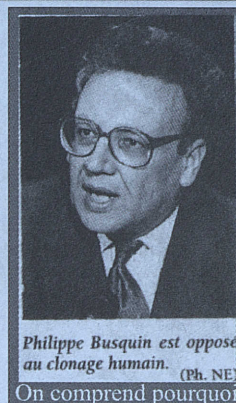
Question de vocabulaire

NYMPHETTE [nêfet] n. f.

- Très jeune fille au physique attrayant; adolescente aux manières aguicheuses, à l'air faussement candide.

NYMPHOMANE [nêfôman] adj. et n. f.

- Par exagéré. Se dit d'une femme qui recherche activement les rapports sexuels. Abrév. fam. : nympho.



Philippe Busquin est opposé au clonage humain. (Ph. NE)
On comprend pourquoi



L'événement de la culture off à ne pas manquer

"Steve Lacy, saxo soprano, c'est une ligne droite dans l'espace qu'il modèle comme une sculpture d'Alberto Giacometti. Ces deux artistes donnent souvent l'impression de créer par soustraction tant ils dégagent de leur matière toutes les scories. Ils cisèlent et arrivent à l'essentiel par une exigence apparemment austère : de très loin vient la lévitation du son et de la terre."

« Sculpture et Jazz – Autoportrait » – Alain Kirili – Ed. Stock, Paris - 1996

Le Vendredi 26 juillet à 20H30



Lieu : Zebapad workshop
29b rue de la poterie 7000 MONS
T/F. 065/84.06.69 zebapad@belgacom.net

ENTREE : 8,50 €

Grille inédite de Ph. Moulin. Problème n°0202

Horizontalement :

1. Récente victime d'un... cor à cor avec Saint-Georges (deux mots). 2. Jadis demandé au bigophone. Charge de solipède (vieux). 3. Prières quand elles ne sont pas funèbres. 4. On les espère toujours sujettes à enlèvement. 5. De telles journées durent du matin au soir. Note et conjonction. 6. Arbres aux fillettes, peut-être. Port chéri de Georges. 7. Jeunes filles candides quand elles sont blanches. Féculé extraite d'un palmier asiatique. 8. Chaîne à godets. Peut qualifier un isospondyle et plus spécialement un clupéidé salé et fumé. 9. Pays ou éroda. Pronom. Fond en vin. 10. Arbrisseaux chers aux écureuils et aux sourciers.

Verticalement :

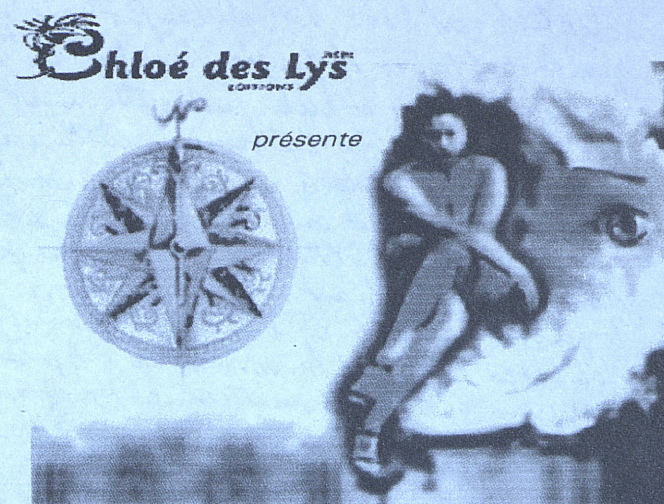
1. La cour des grands, dont Albert. 2. La voie de la nation. Filleul?. 3. Désagrégerai. 4. Journaliste sportif de la RTBF encore loin de la sénilité. A condition. 5. Pieuses représentations. Mot d'esprit. 6. On en trouve des bonnes, des noires, des fixes... Conjonction. 7. Vantail basculant ou encouragement à André (n.d.l.r. : bonjour Liège, bonjour C4). 8. Volume, ici sur sa pointe. Atteint le même niveau. 9. Font partie de la bride. Recevoir au pavillon. 10. Celles des ténors et des sopranos différent fort.

Abonnez-vous à

C4

"Une certaine gaieté"
+ 10 N° pour 15€
068-2282747-73

Abonnez-vous aussi au batia 10€ pour 4 numéros



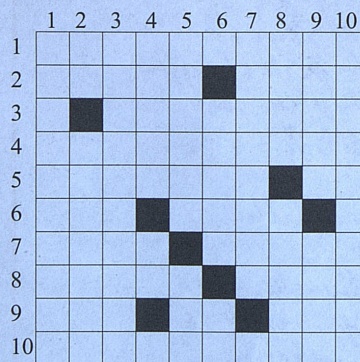
L'aventurier de vos songes

Recueil de textes pour le plaisir des mots et des images

Wartial

Jeune écrivain montois

Vente et séance de dédicaces le **6 juillet à 20h** à l'**ENVERS** (Marché aux herbes - Mons)
Egalement disponible à la librairie **SCIENTIA** (Passage du Centre - Mons)

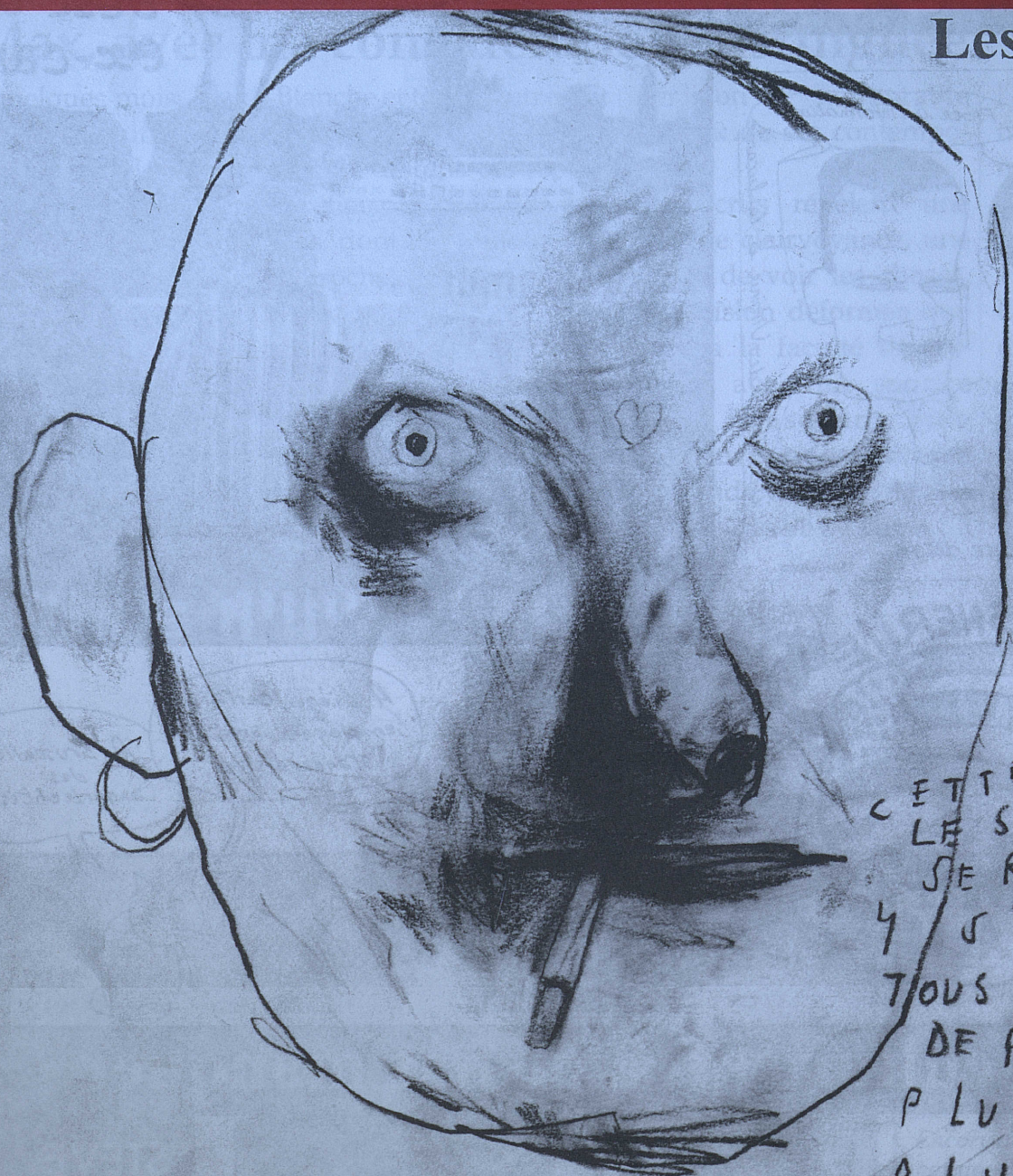


Solution du problème N°0101

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	N	Y	I	R	A	G	O	N	G	O
2	A	P	O	S	T	A	S	I	E	R
3	T	O	N	R	A	N	N	E		
4	U	N	I	V	E	R	S	D	I	
5	R	O	S	E	U	M	A	L		
6	E	M	A	R	G	E	A	R	L	
7	L	E	T	T	E	T	O	M	E	
8	L	U	I	I	S	O	P	E	T	
9	E	T	O	N	N	E	M	E	N	T
10	S	E	N	E	S	C	E	N	T	E

Les Feux de la Saint-Jean

par Olivier Leloup



CETTE ANNÉE
LES FEUX DE LA S^T JEAN
SE RONT GI GAN TESQUES!
Y S'ONT DECIDE D'BRULER
TOUS LES DOSSIERS
DE PROJETS CULTURELS
PLUS BE SOIN S'ONT DIT!
PLUS DE SOU Y A!
BEN OUAIS CETTE ANNÉE
Y AURA UN GRAND FEU
C'EST DIT!



Allumette n.l.: Bois de bois, imprégné
à une extrémité d'une
matière inflammable

Utilisée en 2002 lors du conflit civil opposant
opposés politiques et peuple montois qui réclamant
son de quelques débats judicieusement limités
par les élus que les événements culturels montois
ne soient pas réduits à cendres et fournies.
L'habitant lutta ainsi pour la sauvegarde de
son droit à la culture autre que champignonnesque
dont on s'empêtrait à pleines fêtes.
Le pouvoir persuadé de bonne foi, ne répondait
délibérément pas à la demande - légitime - du peuple,
c'est ainsi que les promoteurs aux nez qui grandissent
décidèrent en l'an 2002 de glisser secrètement,

lors des feux de la Saint Jean, une multitude de
dossiers classés : "Projets Culturels Top Secret Plus de Sous
On Bague!" dans le bûcher afin d'attiser le mythologique
foyer. Mais cela leur permettait avant tout d'effacer
toutes traces d'incompétence en matière politique
- plus précisément en politique culturelle -
Adieu veau vache Cochon, les promesses s'envolèrent
avec toutes ces belles flammes festives! Non!
les feux retardés, le confort de l'été, l'allumette reste
jusqu'à ce jour, dans l'histoire montoise, un symbole.
L'image d'une révolucion au droit à l'accès
à une culture autre que Champignonnesque.

Rédaction : Serge Poliard
Mise en page : Nicolas Badot

Collaborateurs : Frans Badot, Philippe Moulin, Thérèse Claus, Jean-
Pierre Deneffe, Joseph Ghin, Jean-Louis Hubert, Philippe Drumel,
Antonio Cossu, Jacques Duez, Juliane Dupont, Martin Leroy, Michel
Dessart (l'architecte), Jean Fally, Pol Authom, Eric Ledune, Frédéric
Blin, Alain Wéry, Globule, Patrice Cambier, Marc Bourgeois, J-F
Lermusiaux, David Ducroux, Stephen Vineke, Armande Peteur, Benoît
Fauviaux, Carto, Bruno Vandergraave, Hugh Weiss, Denyse Willem,
Serdu, Stan, Pierre Debaye, Sabri Kasby, Thierry Lenoir, Philippe
Decressac, Olivier Leloup, Alan Tex, Max Laire, Christine Bechet,
Claude Ilson

El batia moût soû

Le journal de l'entre Haine et Trouille
Capital inconnu

Rue du Trieu, 37 - 7070 Ville-Sur-Haine
Tél/fax : 065/ 87 15 24 - SGB 270-0144792-24
E-mail: serge.poliart@tiscalinet.be
elbatia@skynet.be

L'abonnement au Batia, c'est finalement très
simple : 10 euros c'est le prix normal, 20 euros
vous recevez en plus les numéros précédents
disponibles, 45 euros une gravure originale
tirée à 50 exemplaires en plus des numéros.
Enfin, 75 euros, vous devenez souteneur, voire
mécène. Tout cela, bien sûr, à l'aide d'un ordre
permanent. C'est tellement plus facile de
verser 4,5 euros par mois.